

Grâce à la télévision

Abdelatif Serhane retrouve sa famille perdue

Si la puissance des média, de la télévision en particulier, avait besoin d'être prouvée, l'exploit que vient de réussir 2M suffirait à ce faire !

Vous vous souvenez sans doute que la seconde chaîne TV marocaine avait envoyé, début juin écoulé, une équipe de tournage à Montréal. Cette équipe avait enregistré ici deux programmes. Le premier, Studio 2M, s'intéresse à la découverte de talents artistiques parmi les jeunes originaires du Maroc ; la seconde, Mouktafoune (Perdus de vue), a pour but de permettre à des personnes que la vie a coupé de leurs racines, de retrouver qui une famille, qui des proches, qui des amis ; parfois après des décennies de séparation.

À Montréal, Mouktafoune s'était intéressé en particulier au cas de M. Abdelatif Serhane, 52 ans, marié et père de quatre enfants (2 garçons et 2 filles dont l'aînée est âgée de 15 ans), chauffeur routier de son état ; dont l'histoire est, il est vrai, émouvante.

L'émission a été diffusée sur les ondes de 2M, au Maroc et sur le réseau satellitaire, le jeudi 7 juillet ; le lendemain, vendredi 8 juillet, M. Serhane recevait un coup de téléphone lui annonçant que son appel avait été entendu et que sa famille biologique qu'il croyait avoir perdue à jamais, souhaitait vivement le retrouver.

M. Serhane nous raconte cette histoire dans l'entretien ci-après.

Après vingt ans de galère...

Atlas-Mil : M. Serhane, qui êtes-vous ?
Abdelatif Serhane : Abdelatif Serhane, né en 1953 à Casablanca ; mais cette réponse qui peut vous sembler évidente ne l'a pas toujours été, même pour moi...

A-M : Comment cela ? vous avez des doutes sur votre identité ?

A.S. : Plus maintenant, grâce à Dieu ; mais c'est vrai que depuis une vingtaine d'années j'avais toutes les raisons d'en douter. Je vais tout vous raconter, depuis le début.

J'ai grandi à Casablanca, j'y ai fait mes études, et au début des années 80, je suis entré au service d'une grande multinationale qui fabrique des boissons gazeuses en qualité de chef de production. J'avais tout pour être heureux, sauf une chose : j'étais enfant unique.

En 1983, je suis venu en vacances à Montréal ; le pays m'a plu et j'y séjourne depuis plus de 24 ans ; je m'y suis marié et j'ai donné quatre enfants à ma société d'accueil.



Un des documents retrouvés par M. Serhane au cours de son enquête : deux métras et un enfant... sur le boulevard Mohammed V à Casablanca en 1954

«Le vendredi 8 juillet à 10 heures trente (14 h 30, heure marocaine) je reçois un coup de téléphone de 2M ; mon interlocuteur me demande de prendre un stylo et du papier et commence à me dicter des noms et des numéros de téléphone»

A-M : Dans ces conditions, tout à fait ordinaires, d'où viennent les doutes que vous avez eu sur votre identité ?

A.S. : Tout a commencé en 1986 ; à l'autonne je crois. J'ai reçu une lettre du Maroc dont l'auteur m'annonçait que mes parents étaient décédés mais surtout qu'ils n'étaient que des parents adoptifs ; que j'avais des parents biologiques et même deux frères.

A-M : À trente trois ans ce genre de révélations, ça fait un choc...

A.S. : Je n'y ai tout d'abord pas cru, je n'en ai parlé à personne. Mais petit à petit, l'idée a grossi dans mon cerveau. Aussi, dès que j'ai pu retourner à Casablanca, en 1990, j'ai commencé à rechercher mes véritables origines. Un proche de ma famille adoptive m'apportait une preuve irréfutable de la véracité des faits ; il m'a remis un acte adulaire par lequel